

nant, sa sainte mère, Marie, à son auditoire, comme le modèle des ouvrières. Ne fut-elle pas, en effet, une humble travailleuse, servante de Dieu et servante des hommes ? N'a-t-elle pas été obéissante toujours, dans la joie et dans le sacrifice, à des lois même qui n'étaient pas faites pour elle ? Comme elle donc, dit Monseigneur, que les femmes chrétiennes soient obéissantes à Dieu, à l'Eglise, aux supérieurs légitimes.

Sa Grandeur s'adresse en particulier aux jeunes filles. Elles doivent être obéissantes à leurs parents. Ni l'âge, ni le fait de gagner un salaire et de subvenir à ses besoins personnels, ne saurait affranchir du joug si noble et si doux de la piété filiale. Qu'elles soient aussi, comme Marie, charitables et compatissantes pour leur famille, pour les pauvres ! Qu'elles soient pures, comme Marie toujours ! Qu'elles soient réservées, prudentes, dans leurs relations, dans leurs sorties ! Qu'elles gardent le trésor de leur vertu ! Qu'elles exigent le respect de quiconque prétend à leur amitié ! Qu'elles se défient des dangers, des mauvaises lectures, des théâtres... “ Je vous demande de vous liguer ensemble, dit Monseigneur, contre ce que j'appellerai une plaie sociale : la mode actuelle pour la toilette des femmes. Une inconvenance que l'on n'aurait jamais soupçonnée s'étale partout, dans les réunions mondaines, dans la rue, en présence de tout le monde... Elle voudrait envahir le temple de Dieu lui-même ! Les notions les plus élémentaires de pudeur et de modestie semblent perdues ! Les enfants de 7 ans elles-mêmes sont initiées à ces habitudes déplorables. Où allons-nous ? ” Contre cette licence, continue Monseigneur, des ligues se forment ailleurs. Que l'on fasse ici de même. Déjà les femmes de Montréal ont fait beaucoup pour la belle cause de la tempérance ; qu'elles se liguent pour la sainte cause de la vertu !

* * *